

## Sommaire

I. « Nature Commune »	p.1
II. Hirondelles de nos faubourgs	p.2
III. Faisons une fleur aux abeilles	p.2
IV. Un oiseau rare	p.3
V. A vos sécateurs !	p.4

## I. « Nature commune »

Nature Commune... Voilà le titre que nous avons finalement choisi de donner à notre périodique ! Parce que c'est indubitablement de la nature dont nous vous parlerons à chaque feuilleton... Mais, qu'on ne s'y trompe pas : il ne s'agira pas exclusivement de la nature

extraordinaire dont la cigogne noire, la loutre, la moule perlière ou l'osmonde royale pourraient être des ambassadrices rêvées... Que nenni ! Nous ferons, avant tout, référence à la nature de tous les jours : celle des bords

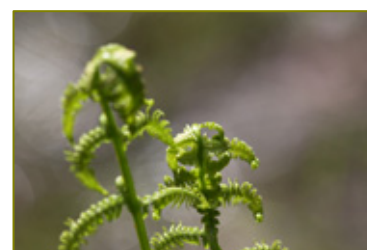


de route et des lisières, de nos jardins ou de nos haies, voire de nos mangeoires ou, pourquoi pas, de nos maisons... En somme, nous évoquerons la nature ordinaire, banale, commune, car en plus d'être un bien collectif, elle est étonnamment essentielle à notre équilibre même si nous n'en avons pas toujours pleinement conscience. Notez que nous nous intéresserons avant tout à la nature présente sur le territoire communal puisque c'est là la vocation première d'un PCDN.

Mais qui donc contribue à la conservation de cette nature commune, et à sa sensibilisation ? Qui se cache derrière le PCDN ? De simples concitoyens pour lesquels la préservation de notre patrimoine naturel est une passion autant qu'une nécessité. Il y a ainsi : Marc Ancion, pédagogue aux idées environnementalistes d'avant-garde ; Charles Colback, un randonneur ayant plus d'une corde à son arc « nature » ; Yves Doensen dont le jardin bio est un témoin très concret de ses convictions ; Michel

Dolmans, agronome de formation intimement persuadé de l'importance des démarches participatives pour la prise en compte de l'environnement ; Freddy Emond, un amoureux des grandes balades en forêt qui vit pleinement sa citoyenneté ; Paul François, tantôt artiste et excellent bricoleur, tantôt naturaliste « amateur », c'est-à-dire « qui aime » véritablement les cadeaux de Dame Nature ; Jacques Mercier, fasciné par la botanique et les libellules qu'il prend le temps d'étudier sous toutes les coutures ; Jean-Luc Renneson, spécialiste des hyménoptères et autres guêpes, mais il en connaît un rayon sur de nombreux autres groupes animaux et végétaux ; Vinciane Schockert, zoologiste à l'ULg, elle sait sa chance d'avoir pu faire de sa passion un métier ; Daniel Schutz, échevin de l'environnement, il adhère résolument aux initiatives de l'ensemble de notre groupe ; Yves Storder, agent du DNF, dont l'expérience des bois n'est qu'une petite facette de sa personnalité naturaliste ; Nancy Van Doorslaer a trouvé dans le PCDN le lieu où s'associent les compétences de chacun pour préserver la nature ; enfin, passionné d'ornithologie, André Willame, notre ancien pharmacien arpente souvent prés et forêts pour dénicher l'oiseau rare... et commun.

Voilà la « base » de notre fine équipe (aidée de Winny, Michel, etc...) dont le souci de la préservation de notre belle planète - et à l'échelle locale, de notre patrimoine sauvage - est, comme qui dirait, d'une commune nature...



Nul n'est besoin d'être un grand expert ! Partager notre émerveillement est notre moteur commun et notre plaisir ! Toutes les petites actions concrètes réalisées ici et là sont autant de gouttes d'eau qui, nous l'espérons, feront jaillir la vie autour de nous. Tout bénéfique pour notre commune et chacun de ses habitants ! Si le cœur vous en dit, rejoignez notre équipe... Et, sinon, ne manquez pas de participer à nos actions organisées tout au long de l'année.

V. SCHOCKERT



## II. Hirondelles de nos faubourgs...

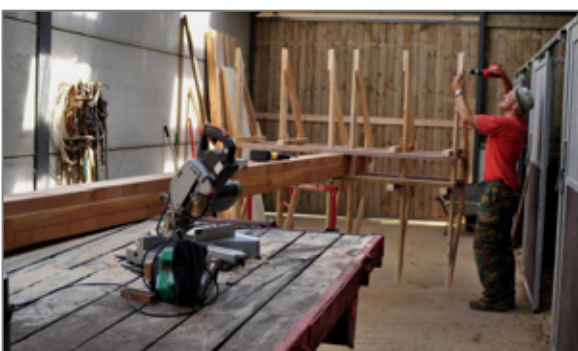
Nous évoquions dans un précédent bulletin la nécessité de favoriser la nidification de nos hirondelles de fenêtre et de cheminée dès leur retour prochain car, depuis quelques dizaines d'années, leur vie, à l'instar de la nôtre d'ailleurs, s'est beaucoup compliquée.

Depuis toujours, l'hirondelle de cheminée a bénéficié de la sympathie unanime des habitants : nichant sans crainte dans des écuries toujours libres d'accès, elle se gavait des mouches qui pullulaient sur les tas de fumier et les citernes à purin. Puis, d'année en année, l'évolution de notre mode de vie a bouleversé son milieu : l'asphalte a colmaté les devants de portes qui lui fournissaient la terre et l'eau pour construire son nid, les fumiers ont disparu avec la petite agriculture et l'abus des insecticides a empoisonné et réduit son garde-manger tandis que les écuries se transformaient en garages propres mais inaccessibles.

De son côté, l'hirondelle de fenêtre éprouve les mêmes difficultés existentielles mais de plus, accusée de salir les façades et les trottoirs, elle est souvent priée d'aller nicher ailleurs... Toutes ces contraintes et vexations ont conduit à une inquiétante diminution de la population de nos deux espèces d'hirondelles.

Il est vain de regretter sans réagir le temps déjà lointain où des centaines d'individus rangés sur les fils téléphoniques « comme des notes de musique », attendaient la vague innombrable qui allait les entraîner en migration. Aujourd'hui, la partition de Mozart s'est réduite à quelques noires pointées...

Pour renverser le cours de cette évolution, le PCDN va engager des actions concrètes dans les semaines à venir, avec la participation des particuliers intéressés. Là où subsistent encore quelques colonies d'hirondelles de fenêtre, des doubles nids artificiels vont être installés sur des façades avec une planchette placée 50 cm au-dessous pour recevoir les fientes. Un petit « HLM » (en construction ci-dessous) formé d'un mât de 5 mètres surmonté d'un toit abritant une vingtaine de nids va aussi



être monté dans un jardin à Habay-la-Neuve.

En ce qui concerne l'hirondelle de cheminée qui niche à l'intérieur des dépendances non abandonnées, on veillera à lui en ouvrir l'accès, fût-ce par une modeste ouverture de 15 cm sur 20. S'il en était besoin, une



planchette munie d'un petit treillis vertical pourrait être fixée en hauteur sur un mur pour l'inciter à y construire son nid, et un fil tendu ou une quelconque

barre-perchoir placés à proximité lui permettront de s'y poser en couple.

L'impact de ces interventions est à évaluer en fin de saison puis au cours des prochaines années. Reste à former le vœu que nos hirondelles nous reviennent nombreuses cette année encore et que le ciel leur soit clément.

P. FRANÇOIS

## III. Faisons une fleur aux abeilles !

### Tableau 1

Les abeilles : tous, nous les connaissons ! Quelques ruches, des dizaines de milliers d'abeilles, voire des centaines de milliers. Elles nous apportent bien des choses : du miel en premier lieu, mais aussi de la cire et de la propolis, une matière collante dont elles se servent pour colmater les trous dans la ruche. C'est aussi un antibiotique.

La propolis vient de matières un peu collantes que l'on trouve sur les bourgeons de marronniers par



exemple. La cire : elles la transpirent par leurs pores et en font ce que l'on appelle les fameux gâteaux formés d'alvéoles. Le miel : voilà ce qui nous intéresse vraiment. D'où vient-il ? Jour après jour quand la température le permet (12°C minimum), par des millions d'allers-retours de la ruche aux fleurs, des fleurs à la ruche, l'abeille butineuse ramène une infime gouttelette de nectar que d'autres vont transformer petit à petit en miel, laborieux et discret résultat d'un travail de toute une saison chaude. Mais nos « mouches à miel » transportent encore quelque chose de bien plus important pour



notre égoïste satisfaction anthropocentrique. Laquelle ? Car miel et cire, nous pouvons nous en passer. Mais cet « élément essentiel » que nous apportent les abeilles, nous est indispensable.

#### Tableau 2

Voici des fleurs bien épanouies au soleil. Des fleurs de pommiers, de poiriers, de fraisiers, de haricots, de pois, mais aussi des vergers de fruitiers, des champs de pois, de colza, etc. Comment ferai-je, moi petite fleur de fraisier ou de pommier, si je veux me transformer en fraise ou en pomme ? Qui transportera mon doux pollen pour féconder ma voisine et vice versa ? J'ai donc inventé le nectar. Et c'est avec cela que les abeilles font du miel. Grâce à cela, je suis sauvée : l'abeille vient, prend mon nectar avec sa trompe et, dans ses pattes, récolte mon pollen qu'elle ira déposer sur le cœur de ma voisine. Et voilà, le tour est joué ! Je vais pouvoir me transformer en pommes, poires, fraises, des champs en graines de colza... Pas d'abeilles, et autres insectes pollinisateurs, pas de fruits : CQFD. Pour notre bonheur d'hommes, cultivons donc des arbres et des fleurs qui donnent du nectar. Nous aurons des fruits sur notre table.

#### Tableau 3

Pour l'abeille comme pour nous humains, il vaut mieux trouver près de chez soi de quoi répondre à nos besoins vitaux. Pour l'abeille, même si elle peut aller jusqu'à 4 km de la ruche, la distance idéale est inférieure à 500 m. Or sur son chemin, elle peut trouver un buddleia, l'arbre à papillons. Là, survient une difficulté. Il produit du nectar ce buddleia, même beaucoup, au point que les abeilles ne s'intéressent plus qu'à lui et se détournent des autres fleurs plus discrètes. Il suffit d'un attrape-mouches « à miel » et c'en est fini de la fécondation des pommiers, fraisiers, etc. Et dans nos jardins de villages, il n'y a plus guère de plantes ou d'arbustes qui intéressent réellement nos abeilles laborieuses. Les champs de pois ou de colza ne pourraient-ils aider les abeilles ? Là encore une grande menace sourd. Combien de produits phytosanitaires ou autres sont un piège mortel pour l'abeille. Alors égoïstement, faisons une fleur aux abeilles d'autant que les prairies fleuries se font rares. Elles sont fauchées avant qu'elles ne puissent se colorer de mille fleurs. Le tableau n'est pas reluisant...

#### Tableau 4

Maintenons d'abord nos arbres fruitiers. Et pour combler les « trous » de plantes nectarifères (ou mellifères) dans nos villages, plantons des espèces de chez nous qui attireront les insectes pollinisateurs et butineurs et



donneront de surcroît de jolies couleurs à nos jardins tout en créant pour les abeilles des « routes du nectar »... de la ruche aux fraisiers,

de la ruche aux pommiers. Retirons aussi les « jolies fleurs » qui causent de grandes « distractions » pour les abeilles comme les buddleias ou autres plantes exotiques. La propolis, la cire, nous pourrions nous en passer. Mais se passer de fraises ? La vie perdra beaucoup de goût !

Y. STORDER

#### IV. Un oiseau rare

C'est une belle soirée d'été, le soleil éclaire la campagne d'une lumière chaude et cuivrée. Le paysage se déploie, en ondulations douces et offre une longue perspective à perte de vue. Au détour d'une haie, à quelques mètres au dessus d'une prairie fraîchement fauchée, un grand oiseau paraît flâner, calmement tout en élégance et en finesse. Le vol est une succession de légers battements



d'ailes et de longues glissades entrecoupées de pirouettes soudaines qui l'amènent au sol. L'oiseau explore son territoire, il chasse, c'est un Milan royal !

Beaucoup plus svelte qu'une buse, ce rapace attire le regard par sa silhouette racée et ses

couleurs contrastées. Sa longue queue échancrée, qu'il utilise adroitement comme gouvernail, est caractéristique. En vol plané, les ailes assez fines et digitées manœuvrent séparément tandis qu'en vol battu, légèrement coudées, elles décrivent des mouvements souples et lents.



Parfois, entraîné par l'air ascendant de l'été, le Milan se perd dans l'azur en orbites régulières et majestueuses.

Quand il tourne devant nous, la belle couleur brun cannelle des longues rectrices s'associe aux tons brunâtres du dos et de l'avant des ailes. Mais c'est lorsqu'il nous survole que le contraste est le plus éclatant. Une tache bien blanche sous chaque aile, à la naissance de la main, tranche avec la noirceur des rémiges.

Appartenant à l'ordre des falconiformes, le Milan royal est tantôt prédateur de campagnols, de gros insectes, de lézards ... ou ramasseur de petites bêtes mortes. Il fréquente régulièrement la déchetterie des Coeuvin sur laquelle il parvient toujours à trouver de petits débris comestibles. Il affectionne des milieux ouverts à caractère agricole et herbager pour la recherche de nourriture. Pour la nidification le Milan choisira un grand arbre dans un boqueteau. L'essence choisie n'a guère d'importance. Il apprécie un relief modéré. Toutes conditions qu'il trouve dans les campagnes autour d'Habay.

Son territoire peut s'étendre à une dizaine de kilomètres de son aire. C'est en mars, au retour de leur migration, que les couples s'installent. Les deux oiseaux se livrent, durant cette période, à de beaux vols, haut dans le ciel, suivis de piqués obliques assez spectaculaires se saisissant parfois mutuellement par les serres.

Deux à trois œufs sont pondus fin avril à mi-mai. Les deux oiseaux participent à la couvaison. Trente à trente-cinq jours plus tard a lieu l'éclosion, échelonnée comme souvent chez les rapaces. Les jeunes quittent l'aire après environ 40 à 50 jours, et sont encore pris en charge par les parents dans les alentours du nid pendant environ un mois. Un jeune Milan ne se reproduit qu'à l'âge de 3 ans.

Bien que l'on observe très régulièrement ce superbe rapace sur le territoire de la commune d'Habay il faut néanmoins savoir qu'il s'agit d'un oiseau rare au plan mondial. C'est une espèce endémique à l'Europe.



La migration postnuptiale, qui les conduira dans la région méditerranéenne et en Afrique du nord, commence en septembre et jusqu'à mi-octobre. A Habay, il est encore possible d'observer l'oiseau en novembre notamment sur le site des Coeuvin.

Le Milan royal ne niche régulièrement que dans 20 pays, dont seulement 10 hébergent plus de 100 couples. L'Allemagne, la France et l'Espagne abritent, à elles trois, environ 70 % des couples nicheurs. L'évolution des populations est globalement négative et justifie au niveau européen un effort pour préserver les effectifs de cette espèce menacée. La Belgique et essentiellement le sud-est de son territoire accueille une population estimée à 100-150 couples et participe à la dynamique fragile de ce bel oiseau. Il se trouve inscrit sur la liste rouge des espèces vulnérables en Wallonie et apparaît « quasi menacé » dans la liste rouge mondiale de l'UICN. (Union Internationale pour la Conservation de la Nature).

Au cours des dernières décennies, peu d'espèces ont connu des variations d'effectifs aussi considérables que celles du Milan royal. Bien qu'il s'agisse d'une espèce opportuniste et peu exigeante, elle a beaucoup souffert de l'intensification de l'agriculture, d'empoisonnements, du braconnage, d'électrocutions. Depuis peu, l'augmentation du nombre d'éoliennes installées à l'intérieur des principales aires de répartition de l'espèce constitue pour lui une nouvelle et réelle menace. Rien qu'en Allemagne, plus de 120 Milans royaux ont été retrouvés au pied des éoliennes, mortellement atteints par les pales de ces engins.

Dans la région de Habay, nous avons la chance d'observer couramment ce superbe oiseau. Il s'y reproduit régulièrement, mais pour combien de temps encore...

A. WILLAME

## V. A vos sécateurs !

Le **samedi 26 février** prochain, deux démonstrations de taille de fruitiers jeunes et vieux seront réalisées et commentées par Francis SCHOLTES dans le cadre des activités du PCDN. Elles sont offertes aux habitants de notre commune uniquement sur inscription au 063/42.26.12 (avant le 25 février et sous réserve de places disponibles). Les détails concernant l'activité seront communiqués lors de la réservation. En cas de gel important à la date retenue, la taille sera reportée au samedi 19 mars. A bientôt !

